

Une visite de la résidence Hopkinson avec...

Didier

Compte-rendu de la visite de quartier organisée le 14
février par le centre social Ste Elisabeth, square
Hopkinson, pour l'Atelier de la licence 3 de Géographie-
Aménagement

Par Inès Laligni, Yona Luppens, Malorie Pagni, Franck
Allexandre, Raphaël Michau Pauline Rimbart, Jeanne
Villemain, Florentin Robert

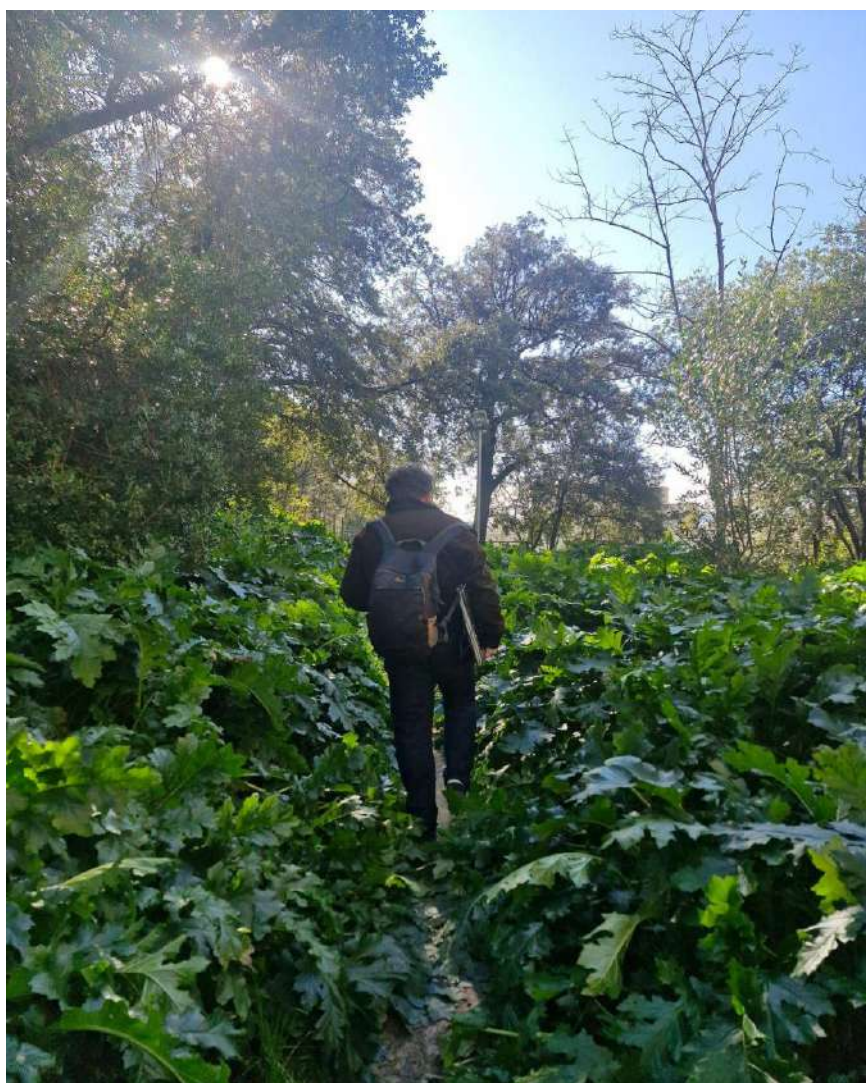
Aix Marseille Université, 2024-25

Atelier d'aménagement et de géographie sociale
coordonné par Claire Bénit

Un tour de la résidence Hopkinson avec Didier, photographe

COMPTE RENDU DE LA VISITE DE LA RÉSIDENCE HOPKINSON PAR LES ÉTUDIANTS
EN LICENCE 3 DE GÉOGRAPHIE

Réalisé par : Yona Luppens, Ines Lalogui, Malorie Pagni, Franck Allexandre, Raphaël Michau
Pauline Rimbart, Jeanne Villemain, Florentin Robert



©Ines Lalogui 14/02/2025

Deux barres immenses



Photo : ROBERT Florentin, Bâtiment Hopkinson. 14/02/2025

On annonce plus de 300 logements, 1 000 habitants. En apparence, c'est une véritable fourmilière. On se dit qu'à mille ici, il est impossible de créer du lien. Qu'on croise ses voisins comme on croise des inconnus dans les bouches de métro. On se salue, on acquiesce, mais on ne connaît ni les noms, ni les vies, encore moins les enfants.

Et pourtant, en arrivant, la première impression est celle d'un grand village. Une équipe entière nous attend aux portes de la résidence, désireux de nous faire découvrir leurs joyaux. Si bien que, pour visiter cette dernière, nous avons eu l'embarras du choix. Pour notre part, notre choix s'est porté sur Didier, un artiste photographe qui va ponctuer la visite à travers sa vision et ses anecdotes. On découvre alors la résidence non plus comme un bâtiment, mais comme une œuvre que Didier exploite et fait vivre par son art.

La première chose qui frappe, c'est le portail. Un élément en apparence banal, mais pour Didier, il symbolise la privatisation des usages. On ferme, on délimite, on contraint. Et cette idée reviendra sans cesse au cours de la visite. On constate que les collégiens escaladent et sautent les rambardes pour raccourcir leur itinéraire. On éprouverait presque de la rancœur en refermant une porte derrière nous, comme pour dire que nous aussi, on participe à cette privatisation et on rend ainsi la fluidité des déplacements compliquée.

Mais cette séparation est exploitée par la jeunesse. Un escalier condamné devient un point de vue parfait pour observer la bonne mère, comme si on échangeait un regard avec elle. Il n'en reste pas moins que c'est un endroit délaissé et que les branches sont davantage présentes que les humains.

Durant la visite, on parle sans langue de bois. Didier nous livre ses ressentis sur une résidence qu'il n'habite pas mais qu'il connaît pourtant sur le bout des doigts. Il n'hésitera pas à pointer du doigt tous les inconvénients : un parking trop petit, bien qu'il occupe plus de la moitié de l'espace, conséquence directe de la démocratisation de la voiture personnelle. Le temps a fait son œuvre et changé les usages. Les petites épiceries de quartier ont laissé place aux grands centres commerciaux. Ainsi, l'épicerie du lotissement arbore désormais, en guise de fenêtres, des planches cloutées, une conséquence directe du changement des usages. Selon lui, on préférerait prendre la voiture pour aller chercher son lait plutôt que marcher.

Mais une chose demeure magique : la forêt. Aussi surprenant que cela puisse paraître, ces immeubles de béton, à l'aspect résolument urbain, sont secondés par une forêt aux allures mystiques. Qui aurait pu l'imaginer ? Et pourtant, elle est bien là. Conservée en héritage, cette forêt aux espèces rares apparaît sous l'œil extérieur comme le poumon des bâtiments. Une résidence en plein centre-ville qui conserve ses vestiges végétaux d'autrefois. Néanmoins, pendant qu'on déambule à l'intérieur, on ne voit pas grand monde. Peut-être s'est-elle trop bien intégrée qu'elle a fini par être oubliée par ses habitants eux-mêmes ?

- Malorie Pagni

La visite

La visite est donc lancée et à l'image de nouveaux arrivants nous commençons le parcours par la barrière, une barrière qui fait débat pour notre guide. Un portail qui fût installé dans les années 2000 et qui fait suite à l'installation des barrières et portails dans les résidences voisines. Les immeubles eux aussi suivent les tendances, dommage que cela soit pour tout diviser. Didier nous offre l'opportunité de comprendre que derrière l'installation du portail, il y a d'abord un constat. Celui d'une guerre de place de parking qui ne peut plus durer. Les habitants veulent pouvoir se garer devant chez eux en toute tranquillité. Ainsi on vient alors fermer les résidences pour limiter les accès et protéger cette denrée rare que constitue les places de parking.

Main un avantage cache bien souvent un inconvénient et la résidence ne déroge pas à la règle. Car avec cela on se voit obligé de rallonger tous les trajets à pied, de ne jamais oublier ses clefs. Et si un jour, on est vraiment pressé alors c'est le muret qu'il faudra sans aucun doute escalader.

Après cela la visite se poursuit et on en apprend plus sur les origines et le statut de ces fameuses deux barres immenses devant nous. Le Square d'Hopkinson est anciennement un logement patronal, pour ceux qui travaillent à la SNCF, elle permet aux salariés ou jeunes actifs d'avoir accès à un logement. Ce bâtiment date des années 60, dont le bailleur est In 'li qui est une filiale du Groupe Action Logement. Ses 2 barres décomptent environ 300 logements intermédiaires bas et entre 1000 et 1100 habitants.

En somme une vraie petite ville dans la ville. Et comme chaque ville, elle évolue avec le temps et les usages changent. Le premier changement d'usage dont Didier nous parle, se rattache au fameux parking. Qui, comme on le comprend assez vite, est trop petit. Les habitants sont nombreux, et possèdent désormais pratiquement tous plus d'une voiture par foyer, ce qui

n'était pas le cas il y a encore 30 ans. Les places manquent et l'espace environnant en en pâtît, on supprime un terrain de boule, finit la pétanque, bonjour les voitures, mais là encore la demande n'est pas pleinement satisfaite. Le problème étant l'impossibilité de créer des parkings souterrains puisque le sous-sol est plein d'eau, donc pas de creusement possible. Il faut donc composer avec.



Photo : ROBERT Florentin, 14/02/2025

Parking non attiré de la Résidence Hopkinson. Cliché réalisé un vendredi matin qui permet donc de comprendre que le parking est toujours plein même dans les tranches d'horaires de bureaux. Des voitures qui sont pour ainsi dire agglutinées et qui quelquefois font du stationnement informel s'inventant des nouvelles places. (ex : la Renault modus contre la haie).

Les changements d'usages qui opèrent avec le temps influe donc directement sur le cadre de vie des habitants. L'exemple le plus parlant de ce

temps passé et des changements qu'il a opéré, c'est le fantôme de supérette qui trône à l'entrée. Des planches clouées actent le fait que les rideaux demeurent baissés et qu'il faut désormais sortir bien loin pour acheter ses denrées.

Photo : VILLEMAIN Jeanne, Commerce fermé dans les années 2000, 14/02/2025



« Les commerces, euh, ils ont fermé, je crois... euh... dans les années 2000 sans doute. Ils ont aussi fermé dans la rue Hopkinson, rien à voir avec le portail... C'est parce que plus personne n'y allait, maintenant on prend la voiture pour aller à l'hypermarché... Alors, les commerces de proximité... » Didier

Notre guide nous fait donc comprendre de l'ampleur que des changements d'usages peuvent avoir à la fois sur un lieu de vie tel que la résidence Hopkinson mais aussi un sur un quartier entier.

Quand on le questionne sur le devenir du lieu il répondra ceci :

“des murs disponibles c’est toujours intéressant” –Didier

Un propos de premier abord intrigant mais qui prend vite sens quand on entrevoit à travers ça une envie pour Didier qui est photographe de faire vivre les lieux en y accrochant ses photos d’autant plus quand on apprend par la suite qu’il a pris la résidence Hopkinson pour sujet.

Des photos dont on aurait eu grand plaisir à découvrir d’autant plus qu’elles étaient à portée de mains mais animé par cette envie de nous faire découvrir ce lieu si cher à ses yeux on continue la visite.

Avant de poursuivre la visite des espaces verts de la résidence Hopkinson communément appelé la “forêt”, Didier nous emmène visiter un coin plutôt secret nous donnant accès à des escaliers, et au loin à une vue sur Notre-Dame de la Garde (que l’on peut voir sur la photo de gauche). Cependant, cet espace est inaccessible en théorie, car il se situe derrière un haut grillage et derrière une porte, qui est évidemment fermée mais ouverte à nous par Nadège une autre guide, qui fait partie des riverains qui dispose des clés. Depuis cet endroit, on y voit le stade d’animation municipal qui est aujourd’hui “en partie privatisé par l’association de foot” nous raconte Didier, il ajoute également que “auparavant des fêtes furent organisées pour les résidents, mais elles sont devenues impossibles voire interdites sous prétexte de matchs de foot”.



Sur cette photo, on distingue bien Notre-Dame de la Garde, ainsi que le stade de foot au premier plan.

Photos : Yona LUPPENS , Jeanne VILLEMAIN, vu du haut des escaliers caché, 14/02/2025

C'est avec un pincement au cœur que Didier ferme le portail derrière nous, il nous confie qu'il aimerait pouvoir le laisser ouvert.

L'élément surement le plus marquant de la visite est "la forêt", en effet quand on rentre dans la copropriété on ne s'attend pas à retrouver cet espace à première vue et c'est en s'enfonçant qu'on retrouve ce lieu végétalisé réservé aux habitants du square, on s'y aventure toujours accompagnés de Didier et il nous explique à quel point il est important de préserver cet espace "ce lieu ne doit pas être transformé". En traversant la forêt nous croisons simplement des résidents accompagnés de leurs chiens lors d'une promenade, mais en dehors de ces personnes la forêt n'est pas souvent occupée

Didier nous a aussi expliqué l'invasion des plantes invasives appelées des « Gunnera » dans la forêt, nous pouvons voir son omniprésence sur la deuxième photographie. Cette végétation si particulière a repris ses droits dans cet espace, limitant ainsi la diversité végétale et réduisant les passages au sein de cette "forêt", comme on peut le voir sur notre photo de garde.

« La forêt, elle apparaît luxuriante, là, en cette saison, avec ces acanthes, et leurs grandes feuilles. Ce sont en fait des plantes très invasives. D'autant plus qu'il n'y a personne qui vient dans cette forêt, alors, elles prolifèrent. Elles font une jolie fleur blanche, au printemps, mais après, quand elles se dessèchent en été, ça ne ressemble à rien » (Didier)

Un espace qui peut alors être vu sous un angle bien différent selon la saison. De plus cette plante et sa présence en nombre dans cet espace appuie bien le fait qu'il y a peu voire pas de passage



Photos : Laligni Ines, Robert Florentin, La forêt, 14/02/2025



Lors de la visite de la “forêt”, Didier nous a raconté qu’il y a quelques années, il y avait deux collèges l’un à côté de l’autre, le collège Louis Armand et le collège Darius Milhaud. Ils sont situés juste derrière le mur qui délimite la forêt. La répartition des élèves dans tel ou tel collège était fait en fonction de là où ils habitaient dans la résidence. Aujourd’hui, le collège situé à gauche, le collège Louis Armand, bien que fermé depuis de nombreuses années et à l’abandon, sert de lieu de rencontre pour les jeunes du coin, et également pour les amateurs d’urbex. Malgré la hauteur du mur, en escaladant ou en sautant un peu, nous pouvions voir ce que la nature a repris ses droits et que les murs deviennent des toiles pour tous graffeurs désireux de laisser une marque de leurs passages. Suite à cela, Didier nous apprend que l’hôpital Beauregard a voulu s’y étendre, mais les quartiers se sont opposés à ce projet notamment pour protéger l’espace, et par peur du flux de population que ça allait attirer, les voitures, les hélicoptères.

Photo : Yona Luppens, collège à l’abandon, 14/02/2004

Sur cette photo, nous voyons bien l’état dégradé de ce qu’il reste du collège Louis Armand et du terrain de sport jonché de mauvaises herbes, ainsi que les graffitis de ceux qui sont déjà passés par là ces dernières années.

En s’enfonçant un peu plus dans la “forêt”, on s’approche d’un mur tagué qui séparait la forêt des collèges, Didier nous apprend que les enfants sautent ce mur afin de s’éviter un détour pour aller au collège Darius Milhaud et donc de raccourcir leur temps de trajet.

Au cours de notre traversée Didier aborde également la question complexe des arrondissements, un sujet qui semble l’intriguer et dont il n’a toujours pas la réponse, en effet la résidence d’Hopkinson se trouve entre le 4eme arrondissement et le 12eme arrondissement ce qui crée des incohérences, le facteur du 4eme arrondissement s’occupe de la résidence, elle est considérée comme étant du 4eme arrondissement mais d’un point de vue administratif la résidence dépend du 12e arrondissement, Didier nous apprend alors qu’il est préférable d’être considéré dans le 12eme arrondissement du point de vu immobilier “l’image de l’immobilier est meilleure dans le 12° que dans le 4°, mais pas pire que dans les quartiers Nord”, les raisons de cette confusion sur l’arrondissement reste en revanche inconnue.



Après la traversée de la forêt, nous nous approchons de la maison à vivre “Les jardins d’Haïti” et d’une “mini crèche”.

Didier nous apprend que « le statut de tiers-lieux de l'EHPAD lui confère des financements nationaux et européens tandis que le centre social n'en bénéficie pas ».

Cette EPHAD est pluridisciplinaire et possède une salle de spectacle. Ils ont pu notamment faire appel à 7 artistes tandis que le centre doit se justifier s'ils font appel à plus de 2 artistes. Ce bâtiment est neuf en comparaison au Square d'Hopkinson, on remarque assez rapidement avec le discours de Didier la différence flagrante de moyen entre l'EHPAD et le centre social. L'EHPAD est très fermé, dans un premier temps par le portail qui permet l'entrée dans la résidence. Les visiteurs sont donc dans l'obligation de sonner afin de pouvoir rentrer puis dans un second temps un deuxième portail qui est celui de l'EHPAD, les résidents de la résidence eux n'ont pas accès à l'EHPAD.



Photo : ROBERT Florentin, La maison à vivre les jardins d'Haïti, 14/02/2025. Sur cette image nous pouvons voir le bâtiment multifonctionnel qui se trouve juste à côté du square Hopkinson dans le 4^{ème} arrondissement de Marseille. On peut voir sur cette photo un bâtiment neuf, fermé par un portail sécurisé. On peut remarquer que le bâtiment est récent car on peut le voir grâce à la façade et à l'asphalte qui ont l'air neuf, on peut donc dire que la fin de la construction de La maison à vivre les jardins d'Haïti est récente.

A la fin
de notre
visite,
Didier
nous

emmène voir un amphithéâtre extérieur. On y retrouve des marches pouvant faire office de gradins et une scène arrondie, plutôt large, en béton, le tout entouré de végétation, comme nous pouvons le voir sur les photos.

Ce lieu pourrait, s'il était bien utilisé (pour des activités), servir de lieu de rencontres et d'échanges entre les habitants car les quelques marches permettent aux spectateurs de s'asseoir pour assister à des spectacles et à diverses activités adaptées à un amphithéâtre. Cependant, à cause du bruit que cela entraîne, notamment à cause des enfants, et de par son emplacement directement sous les fenêtres des habitants, beaucoup de personnes refusent toute activité en son sein. Didier met également en avant le



fait qu'à leur arrivée les habitants étaient investis et souhaitaient de l'activité notamment pour leurs enfants mais en vieillissant ils deviennent ceux qui privilégient le calme dans la copropriété. Un constat qu'il élargit à l'ensemble de la résidence. Les populations parentes autrefois sont dorénavant retraitées et adoptent par conséquent plus les mêmes usages.

Photos: Laligni Ines, l'amphithéâtre, 14/02/2025

Cependant, un renouvellement se fait peu à peu avec l'arrivée de nouvelles populations : des familles avec enfants viennent s'y installer. Didier nous a raconté que dans la résidence, les gens se connaissent tous entre eux et cultivaient une forme d'entre-soi, par conséquent, les nouveaux arrivants n'étaient pas forcément toujours bien accueillis, ou bien au contraire il s'agit de la famille directe d'individu résident.

Quand nous retournons au point de départ, on retrouve un autre espace végétalisé, mais encore une fois un portail en empêche l'accès. Ce n'est certes pas un très grand espace, mais c'est encore



une fois une barrière empêchant l'accès à un espace pour les habitants, chose que nous avons retrouvé plusieurs fois au cours de la visite.



Sur ces photos, nous pouvons voir que cet espace comprend une végétation qui semble bien entretenue ainsi qu'un lampadaire. Cet espace paraît propice à la détente, mais aucun aménagement spécifique n'est présent, et la présence du cadenas empêche toute possibilité de l'utiliser.

Photos : Laligni Ines, petit espace végétalisé au centre du square, 14/02/2025

Ce que nous retenons de la visite

Personnellement ce qui m'a le plus marqué c'est l'anecdote sur les problèmes administratifs entre le 4e et le 12e arrondissement, j'ignorais que des limites entre arrondissements pouvaient être aussi floues et aussi complexes. J'ai apprécié la mention de l'urbex concernant le collège Louis Armand, étant donné qu'il m'arrive d'en faire. Je comprends l'attrait de la friche Louis Armand, car il est en effet plutôt rare de trouver un tel lieu aussi vaste en plein centre-ville, et qui est probablement voué à rester tel quel étant donné la mobilisation des habitants pour protéger cet espace. - - Yona Luppens

Ce que j'ai le plus apprécié dans cette visite reste quand même la fluidité des échanges qu'il a été possible d'avoir avec Didier, mais aussi plus généralement avec tous les résidents présents sur cette journée. Ce qui m'a le plus marqué est le fait que des générations entières de familles viennent habiter ensemble sur le même palier. Je trouve l'idée drôle d'avoir pour voisin de palier sa grand-mère. Et l'idée que les murs de l'immeuble ont vu des familles entières passer, je trouve ça beau. - Malorie Pagni

Lors de cette sortie, une anecdote de Didier m'a particulièrement marqué. En quête de souvenirs du passé, le photographe recherchait des images de l'ancien boulodrome aujourd'hui devenu un parking. Intrigué par leur absence, je l'ai interrogé, et il nous a alors confié la difficulté de retrouver les clichés d'époque pour son exposition même si les personnes vivent ici depuis des années. Il nous a raconté l'histoire émouvante d'une femme qui, en fouillant sa cave, avait retrouvé de vieilles photographies. Malheureusement, ces images, abîmées par l'eau et rongées par les années, n'étaient plus que des ombres du passé. Ce qui m'a aussi surpris lors de cette visite, c'est la présence d'une forêt en plein cœur de la ville. Pourtant, elle est très peu fréquentée, comme si elle était oubliée. C'est un endroit où la nature a encore sa place, offrant un moment de calme et de déconnexion à ceux qui prennent le temps de s'y arrêter. - Jeanne Villemain

Ce qui m'a le plus marqué fut le fait que l'EHPAD soit elle-même enfermée et grillagée au sein d'une résidence privée l'étant de même et que les collégiens sautent par-dessus un mur pour raccourcir leur temps de trajet malgré la dangerosité (éclats de verre, hauteur du mur...). - - Franck Alexandre

Ce qui m'a le plus plu c'était le collège Louis Armand car il se trouve juste derrière la résidence d'Hopkinson car en observant l'ancien établissement on remarque un espace dégradé et dangereux par rapport au bâtiment mais aussi le terrain de foot qui regorge de mauvaise herbes à cause du goudron qui se détériore petit à petit, elle donne donc cet impression d'un bâtiment abandonné qui suscite plusieurs personnes à faire de l'urbex ou encore du squatte dans un bâtiment endommagé et donc la prise de risque importante pour ceux qui pratiquent soit l'urbex ou le squatte dans l'ancien collège qui n'a pas été entretenu car abandonné depuis 2011. Didier nous a expliqué que l'ancien collège Louis Armand va prochainement devenir un nouveau centre de formation des marins pompiers. Aussi ce qui m'a le plus plu c'était *La maison à vivre les jardins d'Haïti* qui est un bâtiment neuf qui ne contient pas uniquement un EHPAD, mais contient plusieurs fonctionnalités. *La maison à vivre les jardins d'Haïti* qui est un bâtiment neuf et les futurs travaux de l'ancien collège Louis Armand se trouvent juste à côté du square Hopkinson qui est un bâtiment ancien des années 60, le quartier donnait cette impression de processus de gentrification. - Florentin Robert

La fermeture de la supérette autrefois congrue et idéalement située pour parvenir aux besoins des habitants du quartier dissonne avec l'esprit familial et presque intime de la cité Hopkinson. Cela est d'autant plus sinistre lorsqu'on observe la devanture du petit bâtiment : les tôles et les panneaux en bois dissimulent l'ancienne vitrine et donnent à voir un bâti en mauvais état, non entretenu et délaissé, au cœur d'un quartier pourtant très dynamique et aménagé. C'est surprenant que les habitants du quartier préfèrent utiliser leur voiture pour se rendre dans de grands hypermarchés. - Pauline Rimbart

Ce qui m'a le plus marqué dans cette visite est le fait que la cité Hopkinson est en réalité une série d'enclaves, c'est ce qui saute aux yeux au cours de la visite guidée que nous avons eu, les espaces sont bien présents, mais la circulation y est compliquée ce qui ne facilite pas la vie aux résidents, quand Didier nous raconte notamment le fait que les enfants escalade le

mur derrière la forêt afin d'éviter un détour pour se rendre au collège, et cela, malgré les risques, c'est assez surprenant. La deuxième chose la plus marquante selon moi est la "forêt", quand on rentre dans la cité on ne s'attend pas à la présence d'un espace aussi végétalisé, quand Didier nous a expliqué que peu de personne s'y rendent si ce n'est pour promener leurs chiens j'ai trouvé cela dommage, car c'est un espace qui n'est pas utilisé à sa juste valeur. Le fait que cet espace ne soit pas aménagé peut expliquer son manque "d'attractivité" pour les habitants. Il n'y a rien qui permette de s'arrêter et de profiter de la forêt : aucun banc, aucune table... On est simplement de passage. De plus, lors de notre visite, nous avons constaté que des plantes invasives prenaient le contrôle de la forêt, donc finalement même être de passage peut devenir compliqué. - Laligni Ines

Ce qui m'a le plus marqué dans cette visite c'est à quel point le quartier est cloisonné par des portails fermés et des grillages, rendant contraignant les déplacements des habitants du quartier. De plus, les espaces bloqués sont souvent très pratiques et mènent à des activités mais aussi notamment à des espaces verts et agréables contrastant du béton omniprésent dans le quartier et dont l'accès facilité pourrait améliorer le quotidien des habitants. - Raphaël Michau

L'atelier
Marseille

4.5



amU
Aix Marseille Université

MESOPOLHIS
CENTRE MÉDITERRANÉEN
DE SOCIOLOGIE, DE SCIENCE POLITIQUE & D'HISTOIRE

Cette visite a été réalisée pour Aix Marseille Université dans le cadre de l'Atelier Marseille 4-5, une initiative pédagogique et de recherche qui vise à mettre le contenu des activités pédagogiques et de recherche à disposition du public afin de partager la connaissance pour nourrir le débat démocratique.

L'Atelier Marseille 4-5 est porté par Aix Marseille Université, en coopération avec l'Ecole Nationale du Paysage à Marseille. Elle est soutenue par le laboratoire MESOPOLHIS ainsi que le projet européen FAIRVILLE.

L'Atelier Marseille 4-5 se déploie également en dialogue avec la mairie du 4-5, pour concentrer les études et recherches sur les sites d'intervention municipale, leur contexte, leurs usagers et leurs pratiques, ainsi que la fabrique de l'action publique locale.

Voir l'ensemble de nos activités sur le site

<https://atelier4-5.mmsch.fr/>

Contact: claire.benit@univ-amu.fr



FAIRVILLE



Funded by
the European Union